

Prélude et Fugue représente un véritable tour de force. Les entrées, les épisodes rythmiques, les strettes prennent un caractère extra-musical.

Citons encore l'éblouissant *Oiseau de Feu* et la *Guitare* de Moszkowsky.

Les costumes sont d'une originalité et d'une splendeur incomparables. D. T.-A.

Amis des Artistes (Cinquième Concert). — C'est à des œuvres françaises qu'était consacrée la cinquième séance de cette Société des Amis des Artistes que M. Jacques Serres a fondée il y a un an, afin d'aider auteurs et interprètes en leur effort pour se faire jour. Des pages de Fauré et de Debussy reliaient le présent à un passé intact; et des œuvres de Ropartz, de Koechlin, de Reynaldo Hahn, de Darius Milhaud et de Marius-François Gaillard montraient les plus diverses tendances de la musique contemporaine. Par un jeu évocateur, M. Marius-François Gaillard contribua puissamment à cette mise en lumière; notamment à l'occasion de la *Sonatine* de Koechlin, des *Saudades do Brazil* de Milhaud, puis de quelques-unes de ses propres compositions : *Cinq Bagatelles* et *Guyane*. Parmi les autres exécutants, signalons M^{lle} Marie-Louise Thiébault, cantatrice à la voix chaleureuse, constamment docile aux intentions du texte. C. A.

Quatuor Pro Arte (1^{er} décembre). — On peut juger d'un public par le goût qu'il a de la musique pure. Ceux qui vont aux concerts symphoniques ne se dérangent pas pour un quatuor à cordes. Cette timidité devant le langage intime, cette peur de la réflexion, en un mot cette paresse de l'intelligence semblent bien un signe des temps. Le public croit toujours que l'art est un jeu. Il faudrait pourtant qu'il en connût les règles. Ainsi ferait-il peut-être mieux la différence entre ce qu'il aime et ce qu'il devrait aimer. Toutefois, cet état de choses n'est pas sans présenter un avantage — l'hommage de ce qu'on nomme du nom un peu exagéré d'élite, doit particulièrement toucher les véritables artistes. Il est, en tous cas, tout à l'honneur de cette élite de porter au triomphe ceux qui mettent au service de la musique leur conscience, leur intelligence et l'admirable modestie de leurs talents.

Effectivement, c'est bien un triomphe que remporte le Quatuor Pro Arte chaque fois qu'il joue à Paris. On ne peut imaginer meilleur quatuor. Tout y est virtuosité, nuances, compréhension, et tout y est à un point parfait. On songe au Quatuor Capet, mais rajeuni. Vraiment, voilà des artistes de grande classe.

Au programme, le délicieux *Quatuor en fa* de M. Maurice Ravel dont l'indépendance souriante et les calmes dissonances lui fermèrent, dit-on, les portes du Conservatoire il y a quelque trente ans, — du même auteur la *Sonate violon et violoncelle*, divinement jouée par MM. Onnon et Maas. Puis le *Septième Quatuor* de M. Darius Milhaud, dédié au Pro Arte et dont le final est charmant d'écriture et de sonorité; enfin, l'admirable *Quatuor* de Debussy, chef-d'œuvre d'expression et de musique, et que nous n'avons jamais entendu mieux interpréter. Tony AUBIN.

Récital Os-Ko-Mon. — Le grand chef indien Os-Ko-Mon (Mais-Vert) a donné, le samedi 29 novembre, un récital de chant et de danse à la Comédie des Champs-Élysées.

Séance puissamment évocatrice et curieuse pour les « Visages Pâles » réunis là et assistant à la révélation de l'âme « Peau-Rouge » dans ses manifestations religieuses, guerrières, symboliques, ou simplement familiales. Le chef Os-Ko-Mon, magnifique statue de bronze au masque intelligent et expressif, passe, en effet, du plaisant au sévère et d'une chanson enfantine à une invocation rituelle.

Nous avons surtout remarqué, dans les chants, accompagnés le plus souvent d'une simple percussion au tam-tam, une berceuse douce et tendre qu'on aurait pu croire murmurée par des lèvres de femme...

Dans un autre genre, une « chanson de jeu » fort curieuse nous permet de suivre, par la mimique éloquente du chan-

teur, toute une partie de ce que nous « voyons », tour à tour la joie du gagnant, le dépit du perdant et ... l'invite aux spectateurs à participer au jeu...

La partie « danses » est aussi fort intéressante et nous avons aimé surtout une danse rituelle, religieuse, où la divinité semble être tour à tour invoquée avec frénésie et traitée avec dédain.

Une « danse du calumet », de grand style, fut bissée par un public enthousiaste.

Les chants et danses du chef Os-Ko-Mon furent savamment présentés et commentés par M. Rivière, directeur du Musée ethnographique du Trocadéro, qui nous fit admirer à juste titre l'intéressante reconstitution des costumes et des accessoires. Y. L.

~~~~~

## A L'INSTITUT

L'Académie des Beaux-Arts a tenu, le 29 novembre, sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Sicard, assisté de MM. Lucien Simon, vice-président et Ch.-M. Widor, secrétaire perpétuel.

Selon le rite traditionnel, M. Sicard a rendu un hommage ému à la mémoire des membres de l'Académie morts depuis un an et a adressé aux lauréats des derniers Concours de Rome qui vont partir pour la Ville Éternelle de bienveillants et judicieux conseils, qui lui ont valu des applaudissements chaleureux. M. Lucien Simon a ensuite lu le palmarès des Concours de Rome, et la remise des récompenses a donné lieu, comme de coutume, à des manifestations de sympathie de la part du public et, de la part des heureux lauréats, à de touchants témoignages d'affectueuse gratitude à l'égard de leurs maîtres. Il a été procédé ensuite à la désignation des divers titulaires de Prix provenant de donations particulières.

Puis M. Ch.-M. Widor a donné lecture d'une notice consacrée à Auguste Patey, le maître graveur, directeur de la Monnaie, récemment décédé, ce qui a fourni l'occasion de tracer une captivante étude des origines et de l'histoire de la Monnaie, étude écrite dans une langue élégante, parsemée de ces anecdotes spirituelles dont l'éminent secrétaire perpétuel semble avoir conservé le secret et se terminant par une péroraison extrêmement éloquente. Le style de la notice et l'accent de l'orateur témoignaient, comme toujours, d'une inaltérable jeunesse d'esprit et d'une vigueur d'accent qui ont valu au Maître, aimé de tous, une retentissante ovation.

La séance commençait, selon l'usage, par l'exécution de l'œuvre d'un Prix de Rome de Composition musicale de ces dernières années. Ce fut *A Saint Valéry*, de M. Louis Fourester, dont nous avons parlé longuement lorsque l'œuvre fut révélée par les Concerts-Colonne et qui témoigne d'une frappante sûreté d'écriture harmonique et orchestrale. A vrai dire, l'impression fut un peu différente cette fois, en raison des fâcheuses conditions acoustiques dans lesquelles ont lieu les exécutions symphoniques données à l'Institut : l'orchestre se trouve en effet enfermé dans une haute coupole où les sons s'épanouissent, sans pouvoir redescendre vers les auditeurs autrement que par une ouverture semi-circulaire assez étroite, puisqu'elle n'atteint pas la moitié de la hauteur de la coupole où se trouve placé l'orchestre. De là une confusion, faite de flottements et de brisures, qui ne permet de se faire de l'instrumentation voulue par l'auteur qu'une idée assez imparfaite.

Il en fut bien entendu de même de la cantate *Actéon*, composée sur un texte de M. Paul Arosa, avec laquelle M. Tony Aubin obtint, cette année, le Grand Prix de Rome, cantate qui, selon l'usage, terminait la séance.

La franchise, la vigueur véhémence des accents et des développements dramatiques, la couleur des pages purement évocatrices produisirent grande impression. Cette exécution avec orchestre vint confirmer pleinement ce que